



## Résister au gel et à la chaleur: le défi de l'arbre genevois

### Réchauffement Une étude montre que les essences importées sont majoritaires dans le canton et s'adaptent bien au milieu urbain.

À Genève, neuf espèces d'arbres sur dix proviennent de l'étranger. C'est l'une des conclusions d'une récente étude menée par l'Université de Genève (UNIGE), en collaboration avec les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève. Durant quatre ans, les chercheurs ont analysé les bases de données des espèces présentes sur le territoire cantonal, forêts exceptées. Ils en ont répertorié 911 différentes. Mis à part quelques rares espèces envahissantes, les arbres importés se sont très bien adaptés à notre environnement urbain. De bon augure à l'heure où le réchauffement climatique requiert de planter de nouvelles espèces plus résistantes, souligne Martin Schlaepfer, chercheur à l'Institut des sciences environnementales de l'UNIGE et premier auteur de l'étude.

### Comment expliquez-vous que les arbres importés constituent une part aussi importante de notre patrimoine arboré?

Ceci s'explique par le fait qu'historiquement, Genève a toujours eu une grande tradition d'importation d'arbres venant du monde entier. Il existe une vraie richesse dans le canton. Certaines espèces étrangères font désormais partie de notre patrimoine culturel, comme les cèdres et les platanes, importés du bassin méditerranéen et d'Asie au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, ou le séquoia d'Amérique du Nord.

### Quels bienfaits apportent-ils?

Ces espèces sont connues pour leur valeur esthétique, leur résistance aux maladies et leur feuillage pérenne. Elles ont également acquis une valeur culturelle, paysagère et presque spirituelle. Ce n'est pas pour rien que dans la liste des arbres remarquables établie par le Canton, les trois quarts sont d'origine étrangère.

### A-t-on à Genève encore des espèces considérées comme étant indigènes?

Énormément! Parmi les arbres isolés, plus de 60% restent indigènes. Mentionnons, par exemple, le chêne pédonculé, le charme ou le frêne élevé. Mais si l'on compte le nombre d'espèces, neuf sur dix sont introduites. Beaucoup sont rares et ne sont représentées que par quelques individus.

### À l'avenir, il faudra planter davantage d'espèces résistantes au réchauffement climatique. Aussitôt dit, aussitôt fait?

Sur le plan légal, il n'y a pas d'obs-

tacle particulier: les pépiniéristes ont accès à une vaste palette d'espèces, hormis celles connues pour être envahissantes. En revanche, pour Genève et la Suisse en général, la difficulté réside dans le fait que nous connaissons des hivers parfois très rigoureux. Il faut donc des espèces qui ont une résistance au gel et en même temps pourront supporter les températures élevées plus tard dans la vie.

### N'y a-t-il pas un risque, en termes de diversité, de privi- léger les mêmes espèces, tandis que d'autres, moins résistantes, sont vouées à disparaître?

Un manque de diversité pourrait poser un problème, mais nous en sommes encore très loin. Genève jouit d'une très grande variété d'espèces. Aucune famille ni espèce n'est prédominante, pour l'instant. Cet équilibre est important. Imaginez qu'une nouvelle maladie ou un coléoptère s'attaque à une espèce en particulier, qui représenterait 10% du patrimoine arboré, ce serait la catastrophe. **Théo Allegrezza**



Dans la liste des arbres remarquables établie par le Canton les trois quarts sont d'origine étrangère. FRANK MENTHA